



Introduction : quand un petit geste renferme une théologie immense

Dans la liturgie traditionnelle de l'Église, **rien n'est accidentel**. Chaque objet, chaque vêtement et chaque geste naît de siècles de foi vécue, méditée et priée. C'est pourquoi, lorsqu'on découvre dans une gravure ancienne, une miniature médiévale ou lors d'une messe pontificale solennelle l'image d'un évêque **célébrant avec des gants**, la réaction est souvent la surprise :

« *Pourquoi porte-t-il des gants ? N'est-ce pas simplement décoratif ?* »

La réponse est bien plus profonde.

Les gants épiscopaux — appelés **chirothèques** — sont l'un de ces éléments liturgiques presque oubliés qui, pourtant, **parlent avec force au cœur et à la conscience**, surtout à une époque comme la nôtre, marquée par la perte du sens du sacré.

Cet article cherche à **éduquer, inspirer et servir de guide spirituel**, en nous aidant à redécouvrir :

- ce que furent les chirothèques,
- ce qu'elles symbolisaient,
- pourquoi elles sont tombées en désuétude,
- et ce qu'elles nous enseignent aujourd'hui, même si on ne les voit presque plus à l'autel.

1. Que sont les chirothèques ?

Les **chirothèques** sont des **gants liturgiques** traditionnellement portés par les **évêques et, dans certains cas, par des abbés bénéficiant d'un privilège pontifical**, lors de célébrations solennelles, en particulier à la messe pontificale.

Caractéristiques principales :

- Elles étaient faites de **soie**, de lin fin ou d'autres tissus nobles.
- Elles étaient souvent **brodées**, fréquemment d'une **croix** sur le dos de la main.



- Leur couleur correspondait à la **couleur liturgique du jour**.
- Elles étaient mises **après le lavement des mains** et retirées **avant le Canon de la messe**.

Il ne s'agissait pas d'accessoires pratiques, mais de **signes théologiques visibles**.

2. Une origine historique riche de sens

2.1. Racines médiévales

Les chirothèques sont clairement attestées à partir du **IX^e siècle**, bien que leur usage se soit consolidé entre les **XI^e et XIII^e siècles**, à l'apogée de la liturgie médiévale.

À une époque où :

- tout était compris de manière symbolique,
- le langage visuel était essentiel pour la catéchèse,
- et la liturgie constituait le cœur de la vie chrétienne,

les gants n'étaient pas un luxe, mais un **langage**.

2.2. Influence biblique et patristique

Dans la Sainte Écriture, les **mains** revêtent une importance considérable :

- elles bénissent,
- consacrent,
- oignent,
- confèrent l'autorité,
- transmettent l'Esprit.

« Alors ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. »
(Actes 8,17)



Couvrir les mains de l'évêque ne visait pas à les cacher, mais à **proclamer qu'elles n'agissaient pas par elles-mêmes**, mais comme instruments de Dieu.

3. Le symbolisme théologique des chirothèques

Nous entrons ici au cœur du sujet.

3.1. Des mains consacrées, mais non « personnelles »

L'évêque, successeur des Apôtres, agit **in persona Christi**, mais **il n'est pas le Christ**.

Les chirothèques rappelaient visuellement que :

- ses mains ont été ointes,
- elles ont été mises à part pour le sacré,
- mais elles ne lui appartiennent pas.

Ce sont des **mains prêtées par Dieu**.

« *Ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.* »
(Matthieu 10,20)

3.2. Pureté intérieure et extérieure

Les gants exprimaient :

- une **pureté rituelle**, mais surtout
- une **pureté morale et spirituelle**.

Il ne s'agissait pas d'hygiène, mais de cohérence de vie.

Comme le disait un ancien commentaire liturgique :



« *Les mains qui touchent ce qui est saint doivent être pures de péché et d'ambition.* »

3.3. Distance respectueuse face au Mystère

Dans la tradition biblique, ce qui est sacré **ne se touche pas sans médiation**.

Rappelons-nous :

- Moïse devant le buisson ardent : « *Ôte tes sandales de tes pieds* » (Ex 3,5),
- l'Arche de l'Alliance, qu'il était interdit de toucher sans conséquences.

Les chirothèques proclamaient :

Dieu est proche, mais il n'est pas banal.

4. Quand et pourquoi les chirothèques ont-elles disparu ?

4.1. Simplification liturgique

À partir du XIX^e siècle, et de manière plus marquée au XX^e siècle :

- on a recherché une liturgie plus « simple »,
- des éléments jugés « ornementaux » ont été supprimés,
- la fonctionnalité a été privilégiée au détriment du symbolisme.

Les chirothèques ont alors été perçues comme :

- excessivement cérémonielles,
- difficiles à comprendre pour le fidèle moderne.



4.2. Changement de sensibilité théologique

Un déplacement s'est opéré :

- du mystère vers le protagonisme humain,
- de la transcendance vers une proximité mal comprise,
- du symbole vers le discours.

Résultat : **moins de signes... et moins d'émerveillement.**

4.3. Elles ne sont pas interdites (précision importante)

Il convient de le souligner :

- **elles n'ont jamais été abolies ni interdites,**
- elles sont simplement **tombées en désuétude.**

Dans des célébrations extraordinaires ou dans des contextes traditionnels, **leur usage demeure légitime.**

5. Que nous enseignent-elles aujourd'hui, même si elles ne sont plus utilisées ?

Nous arrivons ici à la partie la plus pastorale et actuelle.

5.1. Pour les évêques et les prêtres

Les chirothèques rappellent une vérité parfois dérangeante mais nécessaire :

- le ministère n'est pas une propriété,
- l'autorité est un service,
- l'autel n'est pas une scène.

Elles invitent à une vie sacerdotale :

- plus intérieure,
- plus cohérente,



- plus consciente du Mystère que l'on touche chaque jour.

5.2. Pour les fidèles laïcs

Même si nous ne portons pas de gants liturgiques, **nous avons tous des “mains” :**

- des mains qui travaillent,
- qui écrivent,
- qui éduquent,
- qui consolent,
- qui peuvent bénir ou blesser.

La question devient inévitable :

| Que faisons-nous de nos mains baptisées ?

6. Guide pratique théologique et pastoral (très important)

6.1. Vivre le symbolisme au quotidien

1. Redécouvrir la valeur des gestes

- Faire le signe de la croix avec attention.
- Recevoir la communion avec révérence.
- Éviter la routine mécanique.

2. Prendre soin de ce que nous “touchons”

- Ce que nous regardons,
- ce que nous partageons,
- ce que nous écrivons ou diffusons.

3. Offrir nos mains à Dieu

Une prière simple :



« Seigneur, prends mes mains aujourd'hui.
Qu'elles ne fassent rien qui ne Te glorifie pas. »

6.2. Pour les paroisses et la catéchèse

- Expliquer la signification des vêtements liturgiques.
- Montrer des images de la liturgie traditionnelle.
- Redécouvrir une catéchèse symbolique.

□ **Les gens ne rejettent pas le mystère ; ils rejettent ce qu'on ne leur explique pas.**

6.3. Pour le discernement personnel

Questions pour l'âme :

- Est-ce que je traite le sacré avec familiarité ou avec une révérence aimante ?
 - Ai-je banalisé ce qui devrait m'émerveiller ?
 - Est-ce que je vis ma foi avec mon corps... ou seulement avec des idées ?
-

7. Une Église qui a besoin de « se couvrir à nouveau les mains »

Les chirothèques n'étaient pas un caprice esthétique.
Elles étaient un **cri silencieux** proclamant :

Dieu est Saint.

L'autel n'est pas commun.

*Et nos mains doivent réapprendre à trembler devant le
Mystère.*



Peut-être ne reverrons-nous pas des gants épiscopaux à chaque messe.

Mais **nous pouvons en retrouver l'esprit :**

- davantage de révérence,
- plus d'humilité,
- une conscience plus vive de ce que nous célébrons.

Car lorsque l'Église perd ses signes,
elle perd aussi le langage de l'âme.

Et aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de le réapprendre. †